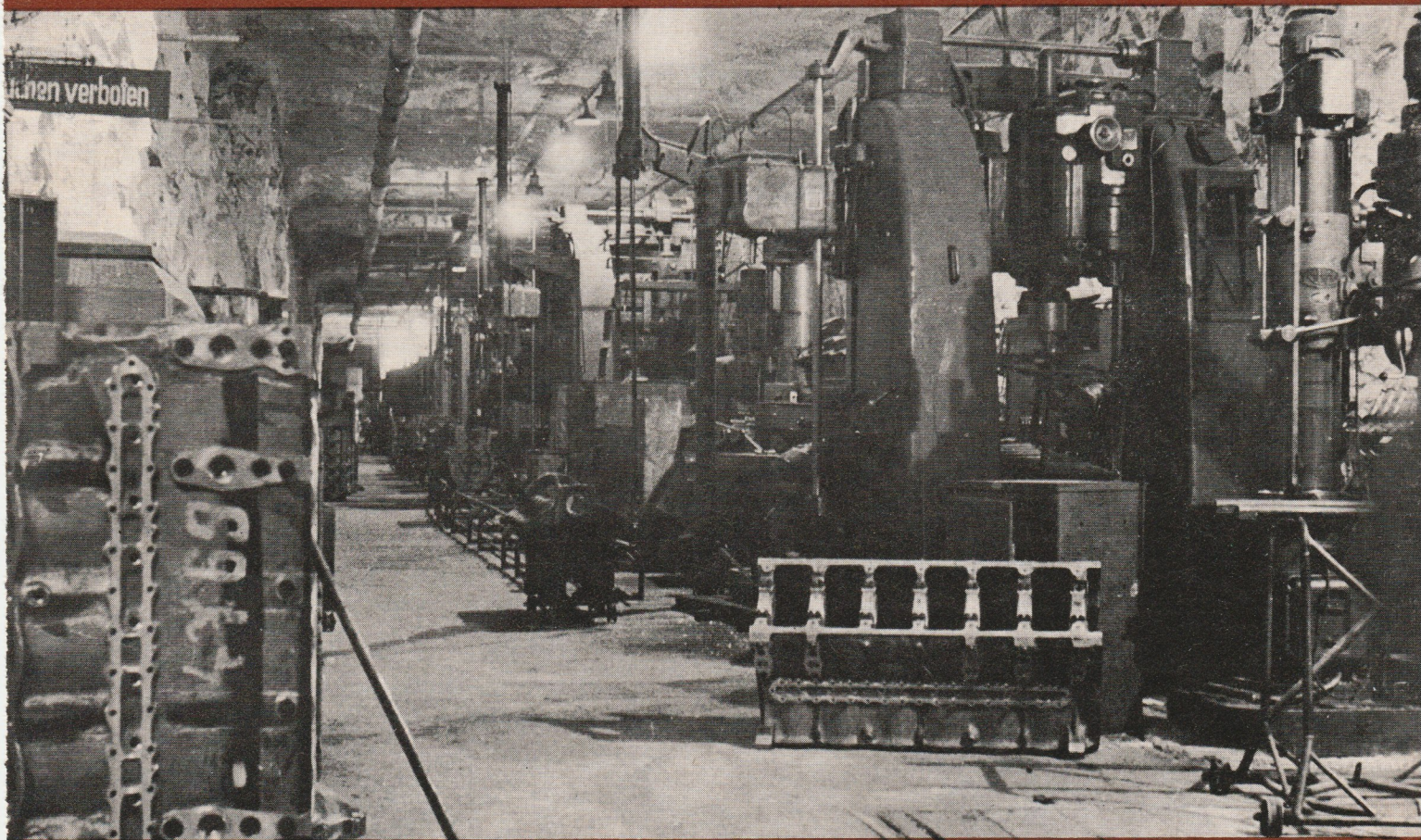


LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



Copyright by Algoet Brussegan (Belgique)

N° 96

Janvier-Février
1974

A DORA

Une partie des tunnels où des patriotes de toutes nationalités vécurent une existence infernale.

Cette photo a été prise tout de suite après l'évacuation du camp par les S.S. Elle montre une partie de la machinerie compliquée qui devait permettre la construction de l'arme « absolue » : V1 et V2.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, Rue de Châteaudun - 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 PARIS

Association déclarée sous le N° 53/688

Bonne et heureuse année

Ce premier numéro de notre « Serment » de l'année 1974, premier aussi de sa parution bimestrielle, nous est l'occasion de présenter aux rescapés de Buchenwald et de Dora et aux familles nos vœux très sincères, très affectueux, de bonne (ou de meilleure) santé : pour eux, pour les leurs, pour tous ceux qui leur sont chers. Et à celles de nos amies qui, en 1973, ont perdu leur compagnon, ancien de Buchenwald ou de Dora, que 1974 leur apporte l'apaisement et le calme.

Que ce « Serment » rappelle à nos lecteurs combien reste nécessaire notre union alors que de par le monde des risques de guerre demeurent ; que les relents du fascisme se manifestent en trop de pays et même dans le nôtre ; et que tant de peuples sont privés de liberté.

Plus que jamais, que demeurent intactes, entre nous, l'amitié et la solidarité qui, dans les prisons et les camps, nous unissaient.

Cette amitié et cette solidarité dont « Le Serment », tous les deux mois maintenant, portera au domicile de chaque ami le témoignage sans cesse renouvelé.

Le Secrétariat de l'Association
Buchenwald, Dora et Commandos.

ÊTRE GRAND-PÈRE !

Mon épouse et moi-même, éprouvons une joie profonde.

Nous venons d'être grand-mère et grand-père pour la seconde fois.

La chanson de René-Louis Lafforgue, me trotte dans la tête :

« Quand je te vois mon gars,

Mon fils,

Je pense aux enfants d'Auschwitz »

Je pense aussi que, plus tard, mes petites filles, toutes les petites filles, trouveront l'homme qu'elles aimeront, et, qu'à leur tour, elles fonderont un foyer dans lequel des enfants naîtront et... ainsi jusqu'à la fin des temps.

Encore faut-il, pour cela, que la guerre, la guerre atomique, cette fois, ne vienne pas détruire l'humanité.

Notre combat de chaque jour, tous nos efforts, notre action envers la jeunesse, notamment, vont dans ce sens. Ils contribuent à défendre la Paix, la Paix que nous devons à nos camarades que nous avons laissés dans les camps... à jamais.

Oui, lorsque mes petites filles sont nées, j'ai eu une pensée pour nos camarades disparus. Une pensée particulière pour les jeunes, dont nous étions, mais qui, eux, n'ont jamais connu le bonheur, immense, d'être papas et mamans, et, à plus forte raison de devenir grands-pères et grands-mères.

En ces jours heureux j'ai pensé, je pense particulièrement, à mon camarade Adrien Berselli.

Il avait été arrêté le 14 juillet 1942, alors qu'il distribuait des tracts appelant la population à lutter pour la liberté — ironie du sort... Adrien, après avoir connu les prisons et les camps, est disparu, le 3 mai 1945, dans la baie de Lubeck. Il avait 25 ans.

Le 9 septembre dernier, la municipalité de Trignac — là où il habitait — a donné son nom à une rue de la cité.

N'ayant pas le droit de correspondre avec sa compagne, c'est moi qui lui avait fait savoir, à la centrale de Poissy, qu'il était papa d'un petit Raymond.

Adrien a vu et embrassé son fils, une fois, une seule, à la prison de Chalons-sur-Marne.

Il était revenu bouleversé du parloir...

Son fils a grandi, Adrien est grand-père.

Il ne le saura jamais...

Mais ici, nous, ses camarades, nous gardons son souvenir au plus profond de nous-mêmes.

Nous entourons de notre sympathie sa compagne, son fils, sa famille, comme nous le faisons pour les vieilles mamans, les vieux papas qui ont perdu leur enfant, là-bas, dans les camps...

Oui, Camarades, la vie, la vie plus forte que tout, se poursuit.

Un jour, tous les témoins de la tragédie de la déportation seront disparus. Penchons-nous — avec tendresse — sur les berceaux et, expliquons sans cesse, tant que nous aurons des forces, ce que fut et ce que peut être, encore, hélas, le fascisme et ses crimes envers l'humanité.

Ainsi nous serons dignes de nos camarades qui, eux, n'ont jamais eu la joie d'élever leurs enfants, d'être papas ou mamans et, à plus forte raison, de devenir grands-pères ou grands-mères.

Jules BUSSON

Au Congrès Mondial

Par Marcel Paul, Délégué des déportés, internés et familles de massacrés de la résistance.

Dans les heures les plus émouvantes de ce Congrès mondial des Forces de la Paix, j'ai pensé intensément à un autre moment historique.

J'ai vécu l'heure du serment de survivants de l'enfer nazi de Buchenwald en avril 1945 ; en voici le texte :

« Sur ces lieux des crimes fascistes nous jurons devant le monde entier de poursuivre la lutte. L'écrasement définitif du fascisme est notre but. Notre idéal est la construction d'un monde nouveau dans la paix et dans la liberté. Nous le devons à nos camarades disparus et à leurs familles. »

De cela il y a bientôt trente années.

*
**

Depuis, des guerres ont fait couler le sang et ont représenté des souffrances indicibles : en Corée, au Vietnam, au Moyen-Orient.

A certains moments nous avons cotoyé le gouffre de la guerre atomique.

Au plus profond de moi-même je considérai ce Congrès mondial des Forces de la Paix comme une réponse à l'appel que constituait le serment des rescapés des camps de la mort.

*
**

Comment s'y prendre pour tenter de rendre compte de ma délégation à ce Congrès ?

Le voyage de Paris à Moscou, dans le groupe des délégués français, constituait déjà comme une préfiguration de son contenu humain et sociologique.

Des visages nouveaux, des hommes, des femmes, jeunes en majorité, visiblement d'origine sociale, politique différente : des prêtres, des ouvriers, des avocats, des pasteurs, des médecins, des professeurs.

*
**

Dès l'arrivée, c'était la réunion de la Commission préparatoire qui élisait le Comité qui allait assurer le Secrétariat du Congrès.

Puis, notre installation dans le magnifique palais des Congrès, dans l'enceinte du Kremlin.

Le Président du Comité d'Organisation devait, alors, déclarer ouverte, ce qu'il a justement, à mon sens, appelé, l'Assemblée générale des Peuples.

Se trouvaient rassemblés trois mille deux cents participants, délégués, venus de tous les continents, du grand Nord jusqu'au fin fond de l'Asie.

*
**

La vérification des mandats de délégués devait établir la présence d'un peu plus de 1100 partis politiques ou organisations nationales et la participation de cent quarante quatre pays : de neuf organisations intergouvernementales internationales, et de cent dix sept organisations internationales.

Aux côtés de Jean-Marc Bride, ministre des Affaires Etrangères d'Irlande, d'Abdourahim Farah, Secrétaire général adjoint de l'Organisation des Nations Unies et représentant spécial du Secrétaire général de l'O.N.U. ; de Peter Onu, secrétaire général de l'organisation de l'Unité Africaine, de M. Pierre Lebart, représentant spécial du directeur général de l'U.N.E.S.C.O., siégeaient à la séance solennelle d'ouverture plusieurs dirigeants soviétiques : Brejnev, Gromyko, Kossyguine venus souhaiter la bienvenue aux congressistes.

Les messages d'appui, de salutations au Congrès arrivaient également par milliers ; il n'est possible de ne citer l'origine que de quelques-uns : le Vice-premier Ministre de Finlande, le chef du gouvernement de Panama ; l'archevêque Makarios, Président de la République de Chypre ; Mme Indira Gandhi, premier Ministre de l'Inde ; etc.

*
**

Le Président de l'Assemblée générale des Peuples : Romesh Chandra devait définir le contenu du Congrès mondial, son fondement avec quatre mots :

« C'est conjointement avec les représentants de toutes les forces s'affirmant, luttant pour la Paix sans la moindre distinction politique, confessionnelle, que le Congrès a été préparé ».

Le Congrès est ouvert, il n'est en aucune façon réservé à des gens pensant de la même manière, mais il appartient à tous les hommes, toutes les femmes qui pensent, quels que soient leurs engagements par ailleurs, que sur ce problème crucial de la Paix, il ne faut pas se disputer, mais chercher l'accord pour agir ensemble.

Cette assemblée des Peuples ne vise à aucune hégémonie, politique ou morale, elle est l'assemblée du dialogue, il s'agit d'échanger, de discuter ouvertement, loyalement de toutes idées, de toutes propositions.

des Forces de Paix

Enfin, la quatrième caractéristique, précise le Président du Congrès, s'exprime par ce mot : action ; décider d'agir ensemble, après avoir débattu des meilleurs moyens de planifier, de développer nos actions pour faire triompher la Paix, la sécurité internationale, la liberté, les Droits de l'homme.

**

Et c'est effectivement dans ce cadre que s'est placée cette majestueuse assemblée des Peuples.

**

Le monde des Anciens résistants, des Anciens combattants était présent en la personne des représentants les plus qualifiés de la Fédération internationale des résistants ; de la Fédération mondiale des Anciens combattants et des délégués des Comités internationaux de rescapés des camps nazis : Auschwitz, Buchenwald, Neuengamme. Ravensbruck, Mauthausen.

**

Lors des séances plénières, le Congrès devait entendre entre autres orateurs, Mme Allende ; les paroles prononcées par la veuve du grand démocrate chilien, assassiné par les fanatiques de la Junte militaire chilienne ont montré que les conceptions de la bestialité nazie sont toujours à combattre.

Ces paroles ont créé dans le Congrès une émotion d'une intensité extraordinaire.

Puis, dans ce jeudi 25 octobre, jour de la mise en alerte du dispositif nucléaire des Etats-Unis, les délégués du Congrès mondial ont écouté un discours plein de tranquillité et d'espérance prononcé par L. Brejnev au nom du gouvernement soviétique invité au Congrès.

La partie de cet exposé, dont l'importance n'échappait à personne, traitant des efforts du peuple soviétique et de son gouvernement pour la sauvegarde de la Paix, pour la détente, pour la coopération entre les peuples, a été unanimement et chaleureusement approuvée.

**

Pendant trois jours, le congrès s'est subdivisé en quatorze commissions de travail, avec chacune un problème à approfondir. Pour nous, Anciens résistants et Anciens combattants européens trois de ces commissions retenaient particulièrement l'attention à savoir :

- la coexistence pacifique et la sécurité internationale,
- la sécurité européenne et la coopération ;
- le désarmement.

Le travail de chacune des commissions fut réellement exemplaire, les textes qui en portent conclusion constituent de véritables documents mis au point après, parfois de très profonds débats, mais dans la plus totale unanimité.

**

La Clôture du Congrès devrait bien montrer qu'il était mondial, non seulement, en la personne des délégués, leur couleur de peau, leur vêture, leur langage.

Combien elles étaient expressives ces proclamations des délégués des peuples d'Amérique du Sud, d'Asie, d'Afrique encore en combat, certains pour leur indépendance nationale ; d'autres contre le colonialisme ; le néo-colonialisme, et l'ensemble en combat contre la misère, la sous-alimentation. Combien il serait désirable que dans le monde chaque homme, chaque femme de cœur et de raison puisse entendre ces appels souvent passionnés, dépassant parfois le cadre du Congrès, mais montrant quel est encore le sort d'une partie importante de l'Humanité.

Combien il est compréhensible que ces peuples ne puissent séparer leurs objectifs de libération nationale, leurs besoins de liberté et de respect de l'homme, de progrès social des grands et nobles objectifs de Paix, de Sécurité, d'Entente, de Coopération entre les nations qui étaient fondamentalement ceux du Congrès tout entier.

**

C'est dans une profonde communion de cœur, de volonté, d'action, qu'interviennent les votes unanimes sur les documents de clôture dont le texte avait pu être remis aux congressistes, l'un sur le Moyen-Orient, l'autre sur la continuation de l'action au-delà du Congrès et en particulier l'appel solennel du Congrès aux peuples du monde.

**

Cet événement historique qui a été et restera le Congrès mondial des Forces de Paix n'est pas seulement une espérance. L'appel du Congrès mondial représente en lui-même une action, un acte réel de tous ceux qui se refusent à la guerre. Les 3200 délégués, composant cette Assemblée mondiale des Peuples, à laquelle l'O.N.U. a en fait apporté sa caution, ont pris un engagement de convaincre que la Paix peut être imposée par la volonté des hommes, des femmes de toutes couleurs, de toutes idéologies, de toutes confessions qui entendent vivre et vivre mieux dans la sécurité, dans la tranquillité de leur patrie, de leur foyer.

Le Congrès des Forces de la Paix, ce n'est pas un moment ayant pris place dans l'Histoire, c'est un appel vivant, un engagement à agir sans relâche pour écarter les spectres de la guerre, du fascisme, pour faire de la paix, de la liberté, le soleil de l'Humanité.

LE DIFFICILE CHEMIN DE L'UNION

A la suite de la décision prise par l'ensemble des associations et amicales de camps (Serment n° 95, page 4), nous avons envoyé aux quatre confédérations : ADIR, CNDIADR, FNDIRP, UNADIF, la lettre suivante :

« ... Chers Camarades,

« Vous êtes vraisemblablement au courant des décisions prises par les amicales et associations de camps, suite aux contacts établis entre elles les 3 mai et 4 octobre 1973 ; et ayant pour objet d'associer les différentes fédérations de déportés et d'internés dans la préparation en commun, des cérémonies devant marquer le trentième anniversaire de la libération des camps et de la victoire sur le nazisme.

« Le Bureau national de l'association de Buchenwald, Dora et Commandos, dans sa réunion du samedi 10 novembre, a chaleureusement approuvé la proposition de la constitution, pour aboutir à ce programme commun, d'un Comité de Coordination formé par les quatre fédérations, Comité où chacune d'entre elles conserverait sa personnalité et ses structures propres.

« Il est certain qu'ainsi seraient renforcés le crédit moral et l'autorité des anciens déportés, internés et familles devant les pouvoirs publics, devant l'opinion et particulièrement la jeunesse.

« C'est dans cet esprit et pour cet objectif bien déterminé que nous vous prions de porter cette requête devant les instances de vos fédérations.

SCHÖNEBECK MÜLHAUSEN

La quatrième rencontre des commandos de Schönebeck et Mülhausen (dépendant de Buchenwald), s'est déroulée le 7 octobre. Après s'être réunis à Paris, quatre-vingt-quatre anciens et leurs familles se sont rendus, par car, à Compiègne, Gabrielle Schmidt représentant l'Association de Buchenwald-Dora.

Le général Lancrenon, ancien de Schönebeck, ranimait la Flamme et Jean Achard prononçait une allocution. Il rappelait, qu'il y a trente ans, partait de Royallieu, le premier convoi pour Buchenwald, et que 14.000 déportations allaient être faites vers ce camp. Il exaltait le souvenir de ceux qui ne sont pas revenus et les assurait de notre détermination à tenir le serment des camps.

« Persuadés que vous répondrez aux souhaits unanimement exprimés par les amicales et associations de camps, représentant l'ensemble des rescapés des camps et des familles.

« Nous vous prions, Chers Camarades, de recevoir l'assurance de notre fraternelle amitié. »

**

L'UNADIF nous a répondu :

« ... Tout en reconnaissant les nécessités de l'union, elle repousse, au nom du pluralisme, la création d'un comité de coordination et insiste sur la nécessité de l'organisation des manifestations du trentième anniversaire en liaison étroite avec les pouvoirs publics. »

Nous comptons revenir sur ce sujet dans un prochain bulletin.

Congrès du Comité international

Ce Congrès qui aurait dû avoir lieu fin octobre a dû être reporté aux 26 et 27 janvier 1974.

La délégation de notre association : Floréal Barrier, D. Burger, J. Cormont, J. Llobes, Gaby Schmidt, D. Thabourin. Rappelons que Marcel Paul, Pierre Breton, Louis Ferrand, Louis Heracle, André Leroy, membres du bureau sortant sont délégués de droit.

Dans le prochain « Serment » nous entre-tiendrons nos lecteurs des travaux du Congrès.

A l'issue de la cérémonie, le général Lancrenon soulignait le caractère fraternel de cette rencontre. Il évoqua la période tragique de la déportation et rendit hommage à la mémoire des disparus. Il demandait à chacun de continuer dans la Paix, à être fidèles à ce qui a été notre idéal.

Au cours du repas étaient rappelés les buts de ces rencontres, le rattachement à l'Association française Buchenwald-Dora, notre volonté d'en faire des réunions familiales, la fixation de la rencontre annuelle en octobre (la cinquième devant avoir lieu à Nancy).

La proposition d'un pèlerinage à Schönebeck et Mülhausen, était faite pour le trentième anniversaire de la libération.

LA 6^e BAU BANOHF BRIGADE

Les anciens de ce commando de Buchenwald se sont réunis à Allaire (Ille-et-Vilaine) fin novembre.

Joie de se retrouver, émotion engendrée par les souvenirs... cérémonie au monument aux morts, réception par la mairie, repas fraternel et promenade dans la belle Bretagne, marquèrent ces quarante huit heures.

Nos effectifs

Malgré les décès hélas nombreux, notre association maintient et même voit légèrement augmenter le nombre de ses adhérents effectifs. Cela d'une part du fait d'une meilleure rentrée des cotisations et, d'autre part, grâce aux adhésions de camarades jusqu'alors encore en dehors de notre organisation.

L'année 1973 a été clôturée sur 179 adhésions : 127 anciens déportés, 48 familles, 4 amis.

Et pour 1974, nous en avons déjà enregistré une dizaine.

**

L'envoi des cartes 1974 a été effectué le 13 novembre dernier. Nombreux sont les adhérents qui ont immédiatement réglé leur cotisation. Lorsque ce bulletin parviendra à nos amis, nous aurons certainement atteint les 1 700 cartes 1974 payées.

Ajoutons que des amis ayant, pour des causes diverses, un retard parfois important, profitent de l'occasion pour s'acquitter des cotisations de 1973, et même 1972 et 1971.

Au moment où « Le Serment » est donné à l'imprimerie, nous en sommes à : 2 975 cartes 1971, 3 045 cartes 1972, 2 920 cartes 1973, 1 573 cartes 1974 réglées.

Si des adhérents n'avaient pas reçu leur carte 1974, qu'ils nous le fassent savoir et nous la leur ferions immédiatement parvenir.

LE REPAS FRATERNEL

Il reste encore quelques places libres, du moins au moment où sont écrites ces lignes, pour participer au grand repas annuel de notre association.

Que les retardataires se hâtent d'envoyer inscriptions et chèques correspondants, car ils risquent fort de voir leur demande refusée, les cinq cents places habituelles devant être rapidement atteintes.

Rappelons : le repas (30 F) a lieu au restaurant du personnel du Gaz de France, 3, rue Pétrelle, Paris-9^e. Métro Barbès-Rochechouart ou Poissonnière, dimanche 3 février, à 12 h 30. Ouverture des portes à 11 h 30 (une vente-signature des livres de la résistance et de la déportation est prévue).

LES BONS DE SOUTIEN ...

Merci aux généreux donateurs

Au mois de juin dernier, notre association a lancé les bons de soutien. L'accueil qui leur a été réservé a été plus que chaleureux. Depuis, nos adhérents et amis ont versé plus de quatre millions anciens, et ceci malgré les difficultés de la vie de tous les jours, auxquelles bon nombre de nos amis ont à faire face, et malgré hélas, l'éclaircissement de nos rangs. C'est un très bon succès.

Que tous soient ici remerciés pour leur grande générosité. Rares sont ceux qui n'ont pas ajouté quelques francs de plus à la valeur du carnet. Ce qui nous touche plus profondément, ce sont les lettres émouvantes qui accompagnent ces envois ; par-

Présent pour 1974 !

Le 30 novembre 1973, notre amie Mme Berthelot (de Rosny-Seine-St-Denis) s'est inscrite pour six carnets de bons de soutien pour la souscription de 1974 !

Le coup d'envoi est donné !

fois par quelques mots au dos du mandat, nos amis expriment avec chaleur leur approbation de notre action.

Dans toutes leurs lettres, nos donateurs insistent sur le sérieux de notre organisation, hommage qui nous va droit au cœur, quand on réalise ce que représente la diffusion de ces bons de soutien par « le porte à porte ». Nombreux furent nos amis qui ont diffusé plusieurs carnets autour d'eux. Citons une fois de plus Mme Brandon, notre championne, qui a battu tous les records en plaçant 105 carnets, et son suivant immédiat, M. Georges Lépine, avec 71 carnets. Qu'ils soient ici particulièrement remerciés pour ces belles performances.

Grâce à ce soutien financier, matériel et moral de tous ceux qui lui font confiance, notre association jouera encore avec plus de moyens son rôle humanitaire.

A ceux qui demanderont à quoi est utilisé l'argent des bons de soutien ? La réponse la voici : l'année

dernière, nous avons participé financièrement à un voyage de 80 jeunes aux camps de Buchenwald et Dora, et cette année, pour les vacances scolaires de Pâques, nous espérons en faire autant pour 100 jeunes gens et jeunes filles.

La solidarité est toujours le nerf moteur de nos activités, une des raisons d'être de notre association. Il faut qu'elle se manifeste sous toutes ses formes, aide financière à ceux des nôtres se trouvant dans le besoin, aide morale pour tous ceux vivant dans un trop grand isolement, et qu'une visite ou une simple lettre réconforterait.

L'activité de notre association est aussi faite de l'appui, de l'aide que nous apportons à tous pour faire valoir leurs droits et pour démêler parfois des situations difficiles.

Autre résultat heureux du succès de nos bons de soutien : la parution à partir de janvier, tous les deux mois, de notre bulletin « Le Ser-

ment » dont le contenu est tant apprécié par tous.

Quant aux frais de gestion de notre organisation, qu'il me soit permis de rappeler que notre association réalise de grandes économies grâce au travail entièrement bénévole de tous nos amis du secrétariat qui consacrent tout leur temps de retraités au service de l'association.

Tout cela et beaucoup d'autres choses nous font sentir à quel point nous sommes liés les uns aux autres, liés par une action et des souffrances communes, par le souvenir commun de ceux qui, moins heureux que nous sont morts à nos côtés, cela nous fait sentir à quel point nous sommes liés dans l'association qui nous rassemble.

Merci à vous tous de nous permettre de continuer cette belle œuvre de solidarité que nous essaierons de mener à bien et ceci grâce à votre générosité.

D. ANKER.

ILS ETAIENT QUATRE AMIS



Louis Vautier, Henri Guilbert, Lucien Lagarde, André Leroy, photographiés au lendemain de la libération du camp de Buchenwald.

Tous quatre avaient des responsabilités dans l'organisation clandestine de résistance du collectif français. Tous quatre après la libération, dans les groupements de la déportation

et dans notre Association, ne cessèrent d'agir pour la liberté et pour la paix.

Henri est mort, fidèle jusqu'à son dernier souffle à son engagement de l'occupation. Ses trois amis toujours présents, malgré les maladies et les infirmités, continuent...

PHOTOS CLANDESTINES

par Georges Angeli (KLB 14824)



Le lendemain de notre arrivée à Buchenwald, nous passions à la photo anthropométrique. La baraque destinée à ce service était fort convenable, elle servait aussi de magasin et de studio photo, au bénéfice de la caisse S.S. Nous faisons la queue et étions appelés d'après des listes où figuraient nom, matricule, profession. C'est curieux le nombre de Français qui s'étaient intitulés « cui-

siniers ». En plaisantant, je disais aux camarades : « Je ne demande pas grand-chose, seulement d'être affecté ici ». Lorsque mon tour vint, le S.S. me demanda en français : « Vous êtes photographe ? Depuis combien de temps ? » Le lendemain, je recevais une convocation et j'étais affecté à la photo. Ce fut ma grande chance.

Aussitôt, je pensais à ce que je devais chercher à tirer de ce « privilège » pour l'avenir. J'observais et prospectais les moindres recoins de mon « domaine ». Je découvris trois albums photos relatant la construction du camp, depuis le début où Buchenwald était la « forêt de hêtres » pour devenir la pépinière de « pauvres êtres ». Il y avait les photos de terrassement, de construction, la carrière, le crématoire, les prisons, le block des cobayes n° 46, le « pouf », des scènes d'humiliation et de schlagage. En somme des documents précieux pour l'avenir, avec numéro de références correspondant aux clichés classés dans des tiroirs, c'était des documents officiels nazis illustrant l'organisation d'un camp de concentration.

*
**

J'avais commencé à relever les numéros des photos les plus « parlantes » dans l'intention de tirer les clichés dès que l'occasion se présenterait, lorsque le soldat S.S. du Kommando photo découvrit ma liste et vit à quoi les numéros correspondaient. Il ne dit rien, sinon « Ya, Ya ». J'essayais de ne pas être affecté de sa découverte et je continuais à feuil-

leter l'album pendant un moment, puis je me réfugiais aux w.-c. pour cacher mon trouble et reprendre mon souffle et faire le point des risques. Quelle mine devais-je avoir ? Blème, jaune ou vert ? Qu'allait-il se passer à l'arrivée du S.S. Obercharfurer ? Qu'allais-je dire ? Qu'allais-je faire ? J'avais la gorge nouée, les jambes sciées.

Il ne se passa rien. Le S.S. soldat était autrichien, enrôlé de force dans les S.S. Avec lui, le travail était toujours « god » (bien) et il fallait travailler « langsem » (doucement). Cela lui valut sans doute son départ pour le front russe. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de déportés qui aient connu des S.S. comme lui.

Après une période de « prêt à tout encaisser », je repris confiance et je continuais mes investigations. Je découvris dans le faux grenier un carton avec six appareils amateurs ordinaires, genre boîte. Je pensais aussitôt à l'utilisation qu'il était possible d'en tirer, mais il me fallait des pellicules. J'en subtilisais deux dans le stock, en prenant soin de les remplacer, dans leur emballage, par deux bobines et les papiers de pellicules développées. Je chargeais un appareil, et après l'avoir enveloppé dans un journal, ce qui lui donnait le volume d'un demi-pain, je passais le poste de garde, un dimanche matin, avec mon matériel. C'était en juin 1944. L'après-midi, avec un camarade belge, José Fosty, qui me servait de paravent, de Raymond Montégut et André Maes, qui se trouvaient à une certaine distance, prêts à intervenir en cas d'incident, je pris une quinzaine de vues, dont le crématoire, le poste d'entrée, l'arbre de Goethe avec la cuisine et le magasin d'habillement, des vues du petit camp et du grand camp. Il n'y avait qu'un trou pour l'objectif. J'orientais l'appareil sans regarder dans le viseur et je tournais la pellicule au jugé, en marchant. La grande difficulté fut de décharger et de recharger l'appareil, car nous devions nous méfier de tout le monde, et des droits communs et des bavards. Avec José Fosty nous avons bricolé notre opération de déchargement et rechargement dans la partie des lavabos du petit camp qui était barricadée pour cause de réparation. Montégut et Maes faisaient semblant de s'engueuler ferme pour distraire les curieux éventuels.

Le lendemain je retournais au Kommando photo avec mon matériel. Je pris soin de ranger l'appareil après avoir essuyé les empreintes et lui restituait la poussière qu'il possédait. Les deux pellicules rejoignirent une collection de photos que

j'avais tirée en double, tout particulièrement des identités de S.S. dont le commandant. Le tout était dans une boîte métallique cachée sous le plancher de la baraque.

*

**

Enhardi par cette opération réussie, j'envisageais de faire mieux, avec un Contax 24 x 36, avec brassard Photo et encadrement de lagerchutts français, mais il y eut le bombardement du camp. Je me suis trouvé dans un trou, blotti avec... l'obercharfurer.

Malgré les bombes qui tombaient alentour, quelle joie de sentir contre soi un S.S. atterré et... presque enterré, puisque de gros paquets de terre nous tombèrent dessus. Le déluge d'acier et de feu terminé, nous risquions un œil hors du trou. La baraque était rasée et trois cratères de bombes nous entouraient. Le S.S. se précipita pour sauver ses affaires et moi... les miennes, surtout ma boîte.

Je la ramenais à mon block et la cachais dans ma paille, mais la cachette était précaire.

En chômage, puisque mon kommando était détruit, j'appréhendais de partir en transport, aussi je me portais volontaire pour nettoyer le bloc et chercher le ravitaillement, bien avant le réveil, ce qui me permettait alors de me retrouver presque seul le matin de très bonne heure.

Je demandais à Montégut, qui travaillait à la D.A.W., de « m'organiser » un morceau de tôle qui puisse me servir de pelle. C'est ainsi qu'une certaine nuit, je sortais du bloc en redoutant une patrouille et surtout les chiens. Je m'appliquais à creuser un trou dans le massif du thym au pied de l'escalier, mais la terre était incroyablement collante. Mon trou n'avancait pas, j'étais dans du mastic, tant pis, j'enterrais ma boîte comme je pus. Jusqu'à la libération, j'appréhendais la bêche d'un jardinier.

La libération arriva enfin. L'ancien kapo de la photo, qui était un homme remarquable à tous points de vue, savait qu'après le bombardement, des appareils et pellicules avaient été entreposés dans une armoire du magasin d'habillement. Il s'arma de l'appareil Contax 24 x 36 que j'avais repéré plusieurs mois avant et fit le reportage de la libération du camp par les détenus eux-mêmes, puis l'entrée des Américains. C'est ainsi qu'un officier lui vola, appareil et films, mécontent sans doute que les prisonniers ne l'aient pas attendu pour être libres.

*

**

Dès la nuit venue, je creusais le massif à 15 centimètres environ. Je butais sur ma boîte. Ouf !



L'ours qui, dans les premiers temps de l'édification du camp, déchiqueta des détenus que les S.S. lui donnaient en pâture.

Ouf ! Mais la partie n'était pas encore gagnée.

Rapatrié avec Marcel Vittet, je lui dis : « Tu vois cette caisse en bois ? Tu n'en connais pas le propriétaire, tout le temps du voyage, veillez-y, il faut absolument la ramener en France ».

Reçu chez les parents de Marcel, j'ouvris devant leurs yeux ébahis, la caisse et la précieuse boîte. Nous avons sauté chez le photographe qui était en bas de l'immeuble qui nous a autorisé à développer nous-mêmes les deux pellicules.

Bien sûr les photos ne sont pas de grande qualité d'image, mais c'est tout de même un fameux souvenir.



Au petit camp, les déportés en « quarantaine » en attente de départ pour les « transports » d'où tant d'entre eux ne revinrent pas.

DE LANGEINSTEIN... VERS LA LIBERTE

par Serge Saudmont (KLB 530877)

Venant d'Halberstad nous sommes arrivés ici le 22 février 1945. Nous étions environ 400, mis à part dans une enceinte en barbelés à l'intérieur du camp.

Ici les conditions sont beaucoup plus dures qu'à Halberstad. L'on creuse une usine souterraine pour la fabrication des V 1, une partie des galeries est déjà en exploitation.

Le manque de fuel nous contraint de pousser à la main des berlines de terre de trois tonnes chacune ; la consommation en hommes est effarante. Chaque jour la corvée des morts ne peut épuiser le stock contenu dans le block des morts. La crématoire ne marche plus faute de combustible, les morts sont entassés dans de grandes fosses communes, l'atmosphère qui règne ici, c'est l'atmosphère que j'ai connu à Birkenau, la mort qui rôde autour de nous sans arrêt, l'impression de n'être qu'un grain de sable que l'on foule avec le pied sans plus d'attention.

Mais des wagons arrivent chargés d'objets hétéroclites tout cela vient du front de l'est, c'est le commencement de la fin.

La nourriture ne cesse de diminuer, la boule à 6, puis à 8, la soupe est claire, des bruits commencent à circuler ; il est question de nous enfermer dans le tunnel et de le faire sauter. Nous prenons ces bruits très au sérieux ; aussi nous organisons un tour de garde la nuit, afin de ne pas nous laisser surprendre.

Il y a quelques jours, j'ai obtenu le contact avec les camarades du grand camp, hélas ce fut le premier, mais aussi le dernier.

L'ordre d'évacuation est ordonné, les malades peuvent rester sur place, nous conseillons à tous ceux qui peuvent marcher de partir car nous craignons la destruction totale du camp.

Les camarades Jiquel et Sidoux décident de rester, Simonin, est dans un mauvais état, avec une telle dysenterie, il ne peut plus aller bien loin, nous allons le saluer avant le départ.

Du petit camp où nous sommes, nous voyons des colonnes se former dans le grand camp qui est en surplomb par rapport à nous.

Le départ est donné d'une marche qui devait voir périr les trois quarts d'entre nous.

Combien sommes-nous ? 3 000, 4 000, l'on ne sait pas exactement.

Nous sommes encadrés par les S.S. à raison de 1 tous les 3 à 4 mètres de chaque côté de la colonne et derrière un double cordon.

Le camarade belge Roger Van Pragne me fait part de son intention de tenter l'évasion dès la tombée de la nuit, je l'approuve de tout cœur, d'autant qu'il emmène avec lui 3 ou 4 camarades.

L'évasion a réussi en traversant une localité, l'effet de surprise a été complet. Certes les possibilités de ce genre ne devaient plus se retrouver avant longtemps et pour cause.

Et pendant douze jours nous allions marcher ainsi en passant par Halle-Bitterfield-Wittenberg-Torcau à nouveau Bitterfield-Wittenberg. C'est l'usure qui est systématiquement recherchée. Nos rangs s'éclaircissent rapidement, sans arrêt les coups de feu, les hommes qui, épuisés, se laissent tomber, ceux qui ne peuvent plus suivre le train, sont couchés sur le bas-côté de la route avec une balle dans la nuque.

Il n'est pas possible de rendre compte de toutes les scènes qui ont émaillé le parcours de la colonne ; à bientôt trente ans de distance, il est difficile de recréer l'ambiance qui régnait en ces moments tragiques.

Pourtant, je revois encore notre ami Renaudin, vigneron de la Haute-Loire qui, au lieu de se reposer, essayait toujours au moment des rares poses, de faire de la soupe avec des herbes. Le dévouement de quelques camarades dont notre ami Manières n'a pas été suffisant pour le sauver.

Et un jeune lorrain de 20 ans à qui j'avais remonté le moral quelques temps auparavant ; quelques secondes d'inattention, il était perdu. C'est très difficile de contrôler le comportement des autres, lorsque soi-même l'on se sent également faiblir.

La faim, la soif, la pluie, la fatigue, l'épuisement, le sommeil, les coups de feu, le canon prometteur d'une libération prochaine ; mais trop lointaine à notre gré et par moment le canon est contre nous ; des blessés dans la colonne par des obus de chars.

Comment, en ce douzième jour après le départ, pouvons-nous encore marcher?... Il est vrai qu'une terrible sélection a été faite. Personnellement je ne pensais pas au départ pouvoir marcher douze jours, j'avais les jambes enflées jusqu'au-dessus des genoux, mais cela s'est dissipé en marchant.

Nos bourreaux aussi commencent à donner des signes de fatigue, certains d'entre eux sont montés dans les chariots.

En traversant Bitterfield pour la deuxième fois, des seaux d'eau sont placés devant les habitations ; mais les S.S. les culbutent ou nous empêchent d'y accéder.

C'est la première fois que la population civile marque quelque intérêt à notre égard et ce sera limité à cette localité industrielle « produit chimique : I.G. Farben ».

Commandos et au cours des évacuations

Une partie de nos bourreaux commence à s'inquiéter, surtout les plus vieux ; des pourparlers s'engagent tout en marchant, il apparait que leur plus cher désir, c'est de ne pas être fait prisonnier avant de s'être débarrassé de nous d'une façon ou d'une autre. Finalement il est entendu que les évasions se produiront en queue de colonne : paraît-il que les S.S., désireux de nous voir partir, se sont placés en queue.

Vrai ou faux, il faut essayer de partir quand la route passe dans les bois. Un premier groupe part, cela se passe bien, les S.S. tirent, mais au-dessus et ceux de devant ne peuvent intervenir car, dans les bois, immédiatement nous sommes hors de visibilité.

Notre colonne du petit camp s'est sérieusement amenuisée, les évasions continuent. Hélas, maintenant nous sommes à proximité de Witterberg, pour la deuxième fois, l'allure s'accélère, la ville vient d'être bombardée, la rue est défoncée ; les trous de bombes sont remplis d'eau, car il pleut toujours depuis le matin ; il faut passer dans les trous de bombes, il n'y a pas moyen de faire autrement, l'allure s'est encore accélérée, on court maintenant, les jeunes nazis de 14-15 ans, fraîchement mobilisés, nous tirent dessus. Je n'ai vu personne d'atteint, car ils sont assez loin, sur une grande place.

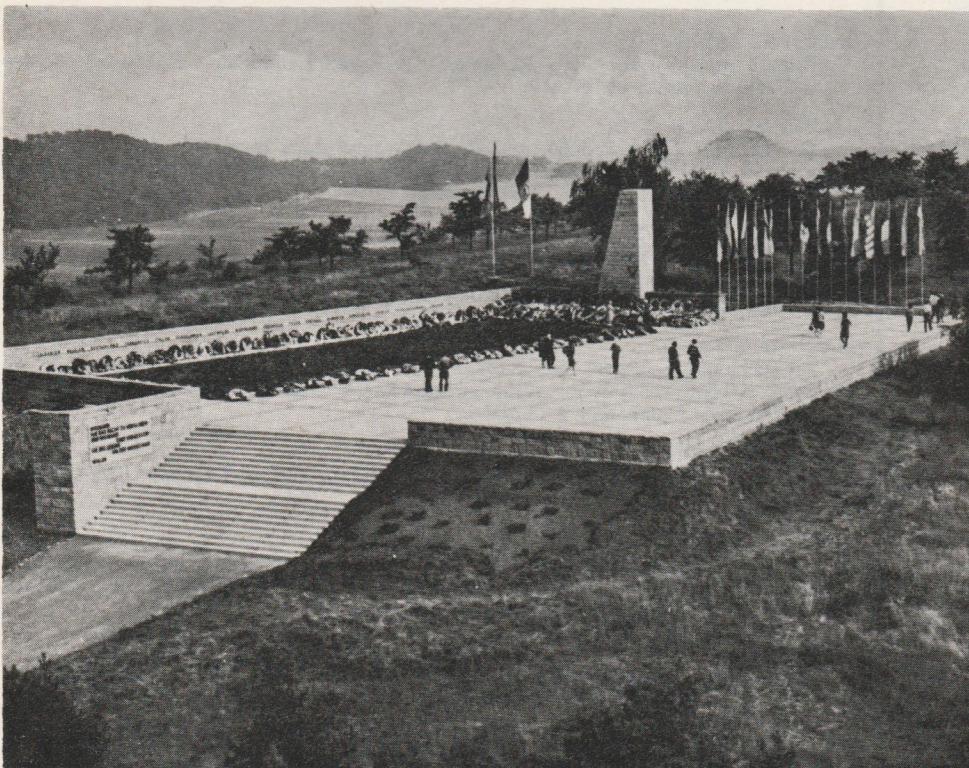
Sortis de la ville, la nuit commence à tomber, nous avons perdu pas mal de monde dans cette traversée. Des Français ? Je ne pense pas, nous faisons le point, nous restons 27.

Ce n'est que vers 22 heures qu'il sera possible de faire partir le dernier groupe de Français, sauf deux qui sont, je crois, partis le lendemain.

A la montée d'un pont, nous nous laissons glisser le long de la crête, nous atterrissons dans un champ de pommes de terre nouvellement planté. Il faut le traverser avant de pénétrer dans un bois qui est clairsemé, de plus il est étroit et à l'opposé il y a des maisons d'habitation. Nous ne pouvons rester là ; nous décidons de nous séparer par petits groupes et gagner des endroits moins exposés.

Personnellement, je pars avec Legoupil et, après de multiples tribulations, nous avons été libérés par les soviétiques. Notre groupe ainsi qu'un certain nombre d'autres camarades évadés avant nous avons été regroupés en attendant le rapatriement.

P.S. - Le camp de Langeinstein fut libéré quelques jours après notre départ par les Américains ; les Français qui étaient dans le camp étaient, paraît-il, tous vivants, sauf Simonin.



Ce monument, élevé à l'emplacement du camp de Langenstein, rappelle le sacrifice de milliers de patriotes de toutes nationalités détenus en ce lieu.

Les déportés qui y vécurent, furent astreints à des conditions de travail et de vie inhumaines. C'est un des hauts-lieux de la déportation, où des pèlerinages conduisent régulièrement, non seulement ceux de nos camarades qui survécurent à ces horreurs et les mères et les veuves des camarades décédés, mais aussi la jeunesse allemande, élevée dans l'horreur du fascisme et de ses crimes.

A gauche, le long du muret, le nom des pays ayant eu des internés dans le camp (la France est au septième emplacement à partir de la gauche).

LA PAGE DE NOS ...

Du 25 Mars au 1^{er} Avril 1974

Notre prochain voyage de Jeunes

Chaque année maintenant, aux vacances, devenues de « Printemps » — et permettant de passer Pâques en famille —, notre association guide plusieurs dizaines de jeunes, venus de toutes les régions de France, vers Buchenwald et Dora. Leur fait prendre connaissance avec la République démocratique allemande.

En 1970, nous étions 64, dont 18 venus de Savoie ; en 1971, 30 ; en 1972, 35 ; en 1973, 85.

Ces chiffres montrent que notre préparation pour ces voyages n'atteint pas toujours l'ampleur qu'elle devrait obtenir.

N'est-ce pas, en effet, l'une de nos tâches les plus urgentes que de faire prendre conscience à notre jeunesse de ce que fut cette douloureuse page de l'histoire du peuple de France.

Notre association s'attache à conserver les liens d'amitié, de solidarité entre tous les rescapés et plus encore envers les familles de tous ceux qui ne sont pas revenus, sont disparus depuis le retour.

Combien de ces familles n'ont-elles pas vu disparaître leur enfant à l'âge de ces jeunes auxquels nous estimons juste et nécessaire de servir de témoin de l'entreprise de déshumanisation nazie, mais plus encore de leur confier l'héritage du noble combat que leurs aînés ont mené pour la liberté et l'indépendance.

L'an prochain, c'est du 25 mars au 1^{er} avril que se déroulera le voyage-pèlerinage de la jeunesse, suivant le programme ci-contre.

Dès maintenant, nous devons nous attacher à en assurer la réussite.

Nous sommes dans cette période du trentième anniversaire de l'arrivée de la majorité des déportés à Buchenwald.

Souvenons-nous : les « 38.000 » en décembre, les « 40.000 », « 42.000 », « 44.000 » en janvier, les « 50.000 », « 53.000 » en mai.

Et nous préparons le trentième anniversaire de notre lutte libératrice, le 11 avril 1945.

Pourquoi nos amis de Savoie ne renouvelleraient-ils pas leur expérience de 1970 ? Pourquoi nos amis du Nord ou de Lorraine ne suivraient-ils pas l'exemple de notre ami Cometto, des Bouches-du-Rhône qui, l'an dernier, a fait offrir ce voyage à onze jeunes par le Comité de son entreprise, et qui veut faire davantage cette année. Notre association a retenu 100 places pour le voyage de 1974.

Nous avons déjà des propositions et des amis se penchent sérieusement sur

cette question, Richard Ledoux, à Mont-de-Marsan, nos camarades de Loire-Atlantique, du Puy-de-Dôme...

Mais c'est de vous tous que dépend la pleine réussite.

Voyez près de votre municipalité, du centre culturel, de la maison de jeunes, des comités d'entreprises, des associations de déportés, de résistants, de parents d'élèves...

Nous avons partout des amis qui sont prêts à nous écouter. En leur montrant la justesse de cette activité de notre association, en cette période où la jeunesse peut voir le fascisme encore à l'œuvre dans différents pays du monde, nous les convainçons et ils nous aideront à trouver le jeune intéressé par ce voyage, l'appoint financier — 450 F — lui permettant de l'effectuer.

Nous devons être informés de vos pro-

positions pour le début du mois de février. Ne perdez pas de temps et aidez l'association à assurer le succès de ce voyage de la jeunesse en pensant à celui qui commémorera le trentième anniversaire de la libération.

Floréal BARRIER.



Avril 1973 : Au cours de la visite du mémorial de Buchenwald, les participants à notre pèlerinage de la Jeunesse s'assemblent devant la stèle de la France.

PROGRAMME DU VOYAGE DE LA JEUNESSE

25 mars au 1^{er} avril

LUNDI 25 MARS

Départ de Paris-Est vers 22 heures (voitures couchettes 2^e classe). Arrêts à Châlons-sur-Marne et Metz.

MARDI 26 MARS

Arrêt à Francfort à 7 h 30, petit-déjeuner servi dans le wagon. Arrivée à Erfurt vers 15 heures. Réception par les autorités et les responsables du voyage. Transfert à l'hôtel. Dîner. Soirée libre.

MERCREDI 27 MARS

Petit-déjeuner. Visite commentée du camp de Buchenwald, du mémorial. Dépôt de gerbe au monument. Déjeuner à l'hôtel de l'Ettersberg. Visite de la ville de Weimar, berceau de la littérature et de la musique allemande. Dîner.

JEUDI 28 MARS

Petit-déjeuner. Départ en autocar pour Nordhausen. Visite commentée du camp de Dora. Dépôt de gerbe au monument. Déjeuner à Nordhausen. Départ pour Berlin. Installation à l'hôtel.

VENDREDI 29 MARS

Petit-déjeuner. Visite commentée de la ville de Berlin. Déjeuner. Visite libre. Dîner. Rencontre avec les jeunes de Berlin.

SAMEDI 30 MARS

Petit-déjeuner. Départ en autocar pour Postdam. Visite du mémorial de Treptow. Visite du château, du parc « Sans Souci », du lieu de la signature des accords historiques de Postdam. Déjeuner à Postdam. Dîner à Berlin.

DIMANCHE 31 MARS

Petit-déjeuner. Départ en autocar pour la gare. Distribution de repas froids pour le voyage du retour. Départ pour Paris.

LUNDI 1^{er} AVRIL

Arrivée à Paris-Est vers 7 heures.

... VOYAGES - PÉLERINAGES 1974

NOS ORGANISATIONS

- N° 1 : (Réservé aux jeunes) 25 mars au 1^{er} avril 1974.
Voir programme détaillé page précédente.
- N° 2 : 18 au 24 avril 1974.
Magdebourg, Gardelegen, Langenstein, Quedlinburg.
Le programme détaillé a été donné dans « Le Serment », n° 95.
- N° 3 : 6 au 13 juillet 1974
Erfurt, Buchenwald, Dora, Dresden.
Voir programme détaillé ci-dessous.
- N° 4 : 18 au 25 août 1974
Erfurt, Buchenwald, Dora, Berlin, Sachsenhausen.

PROGRAMME DU PELERINAGE N° 3

- 6 juillet**
Départ gare de l'Est vers 22 heures.
- 7 juillet**
Petit déjeuner à Francfort.
Arrivée à Erfurt vers 13 heures. Déjeuner.
Tour de ville avec visite de l'église Saint-Sever, de la cathédrale, du Pont des Epiciers. Dîner, soirée libre, logement à l'hôtel « Erfurter Hof ».
- 6 juillet**
Visite du camp de Dora et du cimetière.
Cérémonie, dépôt de fleurs. Déjeuner à Nordhausen. Retour à Erfurt. Dîner.
- 9 juillet**
Visite du camp de Buchenwald et du mémorial.
Cérémonies à la stèle de la France et au monument F. H. Manhes.
Déjeuner à l'hôtel du camp. Départ pour la visite de Weimar vers 16 heures (maison de Goethe). Retour à Erfurt. Dîner.
- 10 juillet**
Départ pour Dresde. Déjeuner à Dresde.
Visite de la ville (Galerie des peintures). Dîner. Logement à l'hôtel « Prager Strasse ».
- 11 juillet**
Excursion en bateau-mouche sur l'Elbe. Visite de la forteresse de Königstein d'où s'est évadé le général Giraud. Déjeuner. Retour à Dresde. Dîner. Soirée libre.
- 12 juillet**
Matinée libre. Départ vers 11 heures de la gare de Dresde.
- 13 juillet**
Arrivée à la gare de l'Est vers 7 heures.

L'ENFER DE DORA... (1)

La voix brisée par l'émotion, Jacques Massoteau, devant le monument aux victimes de Dora, retrace ce que fut le martyr des déportés de ce camp :

« ... Ce fut ce que vous savez tous : l'atmosphère infernale du tunnel aux ombres gigantesques, dans la poussière blanche qui colmatait les yeux, le nez et la gorge ; l'adieu à la lumière du jour pour plusieurs semaines.

« ... L'accueil du chef de camp S.S. pourrait se résumer ainsi : « Vous êtes ici « jusqu'à votre mort ; mieux vous travaillerez pour la victoire du Reich, plus longtemps « vous vivrez ». Mais ce n'était que des mots et l'espoir qui nous avait fait vivre jusque-là n'en fut pas atteint. Le choc, par contre, fut brutal, lorsque nous découvrîmes, en entrant dans le tunnel, les carcasses immenses des V 2 qui arrivaient par wagons de Wienerneustadt. Ainsi, c'était vrai, l'Allemagne nazie possédait l'arme secrète qui mettrait le monde à genoux, et nous serions contraints d'y travailler. L'espoir fut brisé, et de cela beaucoup moururent.

« Ceux qui restèrent n'étaient plus que des corps sans âme : c'est bien cela qu'avaient voulu nos bourreaux...

« Puis l'organisation administrative s'empara aussi du camp de Dora qui s'édifia, se structura, au point de devenir un camp de base qui essayait, par des transports redoutés vers les commandos de sinistre réputation comme Elrich.

« La mort, quoique comptabilisée, n'en frappait pas moins. Dora eut ses drames, ses appels interminables, ses évasions, sa résistance cruellement réprimée^o; enfin son exode par convois dispersés dans toute l'Allemagne et dont quelques-uns se terminèrent tragiquement... »

(1) Extraits de l'intervention du camarade Jacques Massoteau, ancien de Buchenwald et de Dora, mandaté par le secrétariat de l'Association, lors du pèlerinage d'août 1973.



TARIFS

Malgré l'augmentation générale des prix nous avons maintenu, pour les pèlerinages n°s 2, 3 et 4, les prix de 1973 : 550 F, pour les anciens déportés et familles des camarades décédés dans les camps ; 700 F pour les autres participants. (Ces prix comportent le trajet en couchette 1^{re} classe aller et retour à partir de la frontière, l'hébergement et la restauration — sauf la boisson — en établissements de premier ordre, les transports en autocar, les frais d'interprètes, etc.)

Pour le voyage de la jeunesse (transport en couchette 2^e classe, hébergement en hôtel ou auberge de la jeunesse), le prix 450 F, s'entend du départ de Paris.

PIECE D'IDENTITE

Pour nos quatre voyages-pèlerinages la carte nationale d'identité en cours de validité (dix ans maximum) est suffisante. Le passeport en cours de validité est évidemment accepté. Aucun visa d'entrée n'est nécessaire, l'Association se chargeant des formalités nécessaires et des différentes démarches auprès du ministère des A.C. et V.G. et de la S.N.C.F.

Il est exigé des jeunes âgés de moins de vingt et un ans, une autorisation parentale pour quitter le territoire de la France. La signature des parents doit être certifiée par la mairie ou la gendarmerie.

Les participants à nos voyages peuvent se munir d'appareils photographiques.

L'AFFAIRE SKORZENY

Le 13 septembre 1973, la deuxième chaîne de télévision consacre une émission à Otto Skorzeny lequel raconte, à sa façon, ses hauts faits de guerre.

Otto Skorzeny est un ancien officier S.S. Est-il utile d'insister, de dire que cette seule qualité aurait dû interdire à l'O.R.T.F. une telle émission ?

Il s'y ajoute qu'ayant été, un temps durant, au camp de Oranienburg-Sachsenhausen, Skorzeny s'y distingua particulièrement par sa cruauté, « ses actes ignobles » dit l'Amicale française d'Oranienburg-Sachsenhausen. Cette amicale, avisée de la programmation prévue, écrit, vainement, à Arthur Conte pour en demander l'annulation.

Le 21 septembre, le secrétariat de notre association protestait auprès du P.D.G. de l'O.R.T.F. contre une telle émission :

« ... L'Association française de Buchenwald-Dora et Commandos, indignée par l'audience donnée par l'O.R.T.F. à l'ancien S.S. Skorzeny, proteste contre la prétention de Pierre Bellemare de transformer cet assassin de patriotes français déportés au camp de Sachsenhausen, en un héros de la guerre, demande que le droit de réponse soit accordé aux organisations de déportés et notamment à l'amicale française de ce camp... »

(Cette lettre a été publiée dans « Le Serment », n° 95, en page 4, sous le titre : « L'assassin dont on veut faire un héros »).

Le 28 septembre, le cabinet du P.D.G. de l'O.R.T.F. répondait à notre lettre... en essayant de justifier l'émission Skorzeny. Pour ce faire, il faisait parler Christian Bernadac. Celui-ci est un écrivain dont l'œuvre essentielle consiste en livres sur les camps de concentration, et qui est devenu rédacteur en chef des informations de la troisième chaîne de télévision.

Les pauvres arguments d'une mauvaise cause

Voilà les arguments principaux de l'écrivain des camps de concentration :

« ... 1. Otto Skorzeny n'a jamais été chef de camp de concentration d'Oranienburg ;

« ... 2. Oranienburg n'était pas un camp d'expérimentation médicale et Otto Skorzeny ne s'est jamais occupé de ces expérimentations humaines ;

« ... 3. Quant aux fameuses « marches de la mort », il est à peu près établi, aujourd'hui, qu'Otto Skorzeny avait quitté Berlin dès le mois de janvier 1944, pour se rendre en Autriche, aux côtés de Kaltenbrunner pour organiser le trop fameux « réduit autrichien ».

« ... Les Juges de Nuremberg, qui auraient bien voulu « coincer » Skorzeny, ont

conclu très rapidement que ses activités pendant la deuxième guerre mondiale n'étaient en rien répréhensibles... » (Sic !)

« ... Au reste, jamais les combattants de la deuxième guerre mondiale n'ont accusé Skorzeny d'actes déloyaux : les actions de commandos ne sont pas autre chose que les actions de commandos, et tous les états-majors le savent bien... »

« ... J'avoue ne pas comprendre cette attitude des déportés d'Oranienburg, qui n'ont aucune preuve pour affirmer que Skorzeny a conduit « la marche de la mort » de ce camp. Il existe suffisamment de témoignages dans les quarante volumes du Tribunal militaire international de Nuremberg pour prouver que Skorzeny accomplissait une mission de première importance pour le Reich en Autriche, à cette époque.

« L'aurait-il voulu qu'il ne l'aurait pas pu, car les gardiens de camp de concentration devaient faire obligatoirement partie d'une division spéciale de la S.S. et dépendaient de l'administration centrale des camps... »

Vous essayez de blanchir un assassin...

Le 3 octobre, nous écrivions directement à Christian Bernadac :

« ... Nous sommes extrêmement surpris qu'elle (l'O.R.T.F.)... ait recours à votre témoignage et qu'au contraire elle ait « oublié » d'interroger l'amicale d'Oranienburg.

« Il est vrai que vous-même considérez comme sans valeur les affirmations de ladite amicale, ce qui ne nous paraît guère digne d'un historien soucieux de la vérité ; et qui avait habitué ses lecteurs à tenir le plus grand compte de témoignages de gens n'ayant pas toujours l'autorité d'une amicale de camp.

« Notre association ne peut que vous exprimer toute sa déception.

« Depuis des années nous diffusons vos livres sur les camps et nous ne pouvions pas penser qu'un jour vous tenteriez de blanchir un S.S., oubliant sans doute que cette formation hitlérienne a été condamnée par le tribunal de Nuremberg... »

Les « Justifications » de Ch. Bernadac

Le 5 octobre, Christian Bernadac nous envoyait une longue, très longue lettre de six pages, écrites à la main où il nous disait notamment :

« ... Je ne pensais pas, après avoir consacré pratiquement dix ans de ma vie à faire connaître la Déportation et les souffrances des Déportés, être accusé un jour de « blanchir » un S.S. »

« ... Je crois que ce qui m'a toujours

guidé dans cette longue enquête, que j'ai souvent voulu interrompre en constatant l'indifférence et même l'opposition de certaines associations ou fédérations, (sic !), c'est l'honnêteté et le souci permanent de la vérité... Je ne pense pas m'en être départi dans cette affaire Skorzeny... »

« ... La Présidence de l'O.R.T.F. m'a transmis trois lettres de protestation... »

« ... J'ai relevé dans ces lettres les affirmations suivantes :

« ... Skorzeny était le chef du camp d'Oranienburg,

« ... Skorzeny était le responsable des expérimentations médicales dans le camp,

« ... Skorzeny remontait les files de déportés qui évacuaient le camp, un revolver dans chaque botte et exécutait les trainards... »

« ... Je dis que ces affirmations sont honteuses, inacceptables. Et dans la note que j'ai dictée, je répondais uniquement à ces trois lettres... »

« ... Ce n'est pas de ma faute non plus si :

« ... Skorzeny n'était pas le commandant d'Oranienburg,

« ... Skorzeny n'était pas responsable des expérimentations médicales,

« ... Si enfin, Skorzeny était dans le réduit Alpin au moment des Marches de la mort d'Oranienburg... »

« ... Skorzeny est une ordure. Mais si on l'accuse, avant de le charger de tous les crimes de terre, qu'on vérifie au moins ces accusations en apportant des faits et non des interprétations subjectives... »

Skorzeny est une ordure...

Nous avons répondu (le 9 octobre) :

« ... Je vous remercie de votre longue lettre, mais je vous avoue n'être pas convaincu par vos arguments dont la plupart n'ont d'ailleurs, aucun rapport avec Skorzeny et la tribune que complaisamment l'O.R.T.F. lui a offert.

« ... Skorzeny est une ordure... » écrivez-vous en conclusion.

Bravo, nous sommes d'accord, ordure parce que S.S., ordure puisque S.S. Pensez-vous que cela seul, ne devait pas inciter l'O.R.T.F. à davantage de pudeur ?

Cela étant dit, et qui est le principal, nos camarades de l'amicale d'Oranienburg maintiennent que Skorzeny a été non pas le commandant de ce camp, mais qu'il s'y est distingué comme... un S.S. pouvait le faire... »

Après Speer, ancien ministre d'Hitler, interviewé par l'O.R.T.F., voilà un officier S.S. qui a les honneurs de notre télévision.

Heureusement que Hitler, Goering et Goebels sont morts... Sinon !...

J. LLOUBES.

11 AVRIL 1945 - 11 AVRIL 1974

Depuis le 8 avril l'évacuation du camp de Buchenwald est commencée. Les combats font rage dans la région d'Erfurt, notre calvaire touche à sa fin. Les 9 et 10 avril, l'évacuation continue, tandis que la bataille se rapproche. Chacun à son poste, en contact permanent avec les chefs militaires clandestins, les membres de la Brigade française d'Action libératrice de Buchenwald sont prêts à l'action. Le 11 avril, sous le commandement de nos amis, le regretté Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul, la Brigade française d'Action libératrice, faisant éclater les chaînes qui nous broyaient, libérait — avec les contingents armés des différentes nationalités — le camp de l'opresseur nazi. Vingt-neuf années se sont écoulées et ce serment que nous avons prononcé sur la place d'appel où nous jurions de poursuivre la lutte tant que le dernier des responsables des crimes fascistes n'aurait pas été condamné, de poursuivre la lutte pour l'écrasement définitif du nazisme et pour la construction d'un monde de paix et de liberté, ce serment, nous l'avons respecté, nous l'avons tenu.

Nous avons pour nous le rapeler cet admirable monument au cimetière du Père-Lachaise à Paris, dû à l'imagination créatrice de notre ami Bancel. Ce monument, qui témoigne des souffrances endurées dans l'enfer du camp maudit, qui nous fait souvenir de nos camarades que nous avons laissés là-bas. C'est parce que nous avons juré, que le 11 avril de chaque année, nous nous faisons un devoir d'assister aux cérémonies qui perpétuent le souvenir de nos chers disparus.

A la commémoration du 11 avril 1974, au Père-Lachaise, à 11 heu-

res, derrière le drapeau et les gerbes de l'Association, nous serons encore plus nombreux, jeunes et vieux, que les années précédentes. La liste des victimes ne cesse de s'allonger et c'est à tous nos camarades et amis disparus, tant au camp, qu'à leur retour de déportation en France, que nous rendrons un solennel hommage. Notre grand camarade de déportation, Marcel Paul, prononcera à cette occasion une allocution, et tous, dans le recueillement, dans le fond de nos cœurs, nous jurerons de ne plus laisser le fascisme et le nazisme renaître comme ils tentent de le faire en certains points du globe. Des peuples, aujourd'hui encore, souffrent sous leur joug, nous ne

pouvons le permettre, ce serait trahir le combat que nous avons mené à Buchenwald.

Chers amis, chers camarades, soyons nombreux le 11 avril 1974 au cimetière du Père-Lachaise, en rendant hommage à ceux qui sont tombés dans notre dure lutte en célébrant dignement la libération du camp de Buchenwald, en continuant de mener le combat contre la bête hideuse du nazisme qui relève aujourd'hui la tête, nous prouverons que notre bataille n'était pas vaine et que nous sommes toujours épris de l'idéal de Paix et de Liberté.

Alexis BARETGE.



Chaque année, le 11 avril, date anniversaire de la libération de Buchenwald, les rescapés des camps de Buchenwald, Dora et Commandos et les familles, viennent se recueillir devant le monument élevé au Père-Lachaise, en hommage à ceux qui ne sont pas revenus, devant aussi, celui du Colonel Manhès, lequel demeure un exemple.

Cette année encore, nous serons nombreux à être présents au rendez-vous de la piété et du souvenir, le 11 avril 1974, à 10 h 45, à l'entrée du cimetière du Père-Lachaise, rue des Rondeaux, Paris-20^e (métro Gambetta), derrière le drapeau de notre association.

La session du Bureau National

(9 novembre 1973)

Les travaux du Bureau national, présidés par Robert Clop, furent suivis par les camarades suivants : M. Paul, J. Amice, D. Anker, A. Barretge, P. Breton, A. Brille, J. Bourrec, J. Cormont, R. Darsonville, L. Ferrand, L. Fix, L. Giloppe, Paul et Simone Guignard, L. Héracle, R. Huard, J. Lloubes, R. Mammonat, J.-B. Peneau, J. Ricou, Ch. Roth, A. Rotella, S. Saudmont, G. Schmidt, G. Secrétaire.

Etaient excusés : L. Burger, F. Barrier, L. Chapelain, J. Farault, F. Guérif, G. Jougier, A. Leroy, G. Louis, P. Mania, E. Pichon, R. Robert, Dr Thabourin, L. Vautier, M. Verbe.

*
**

Daniel Anker, secrétaire général, présenta un court rapport introductif qui fut suivi d'une ample et très intéressante discussion à laquelle participèrent la plupart des présents, Louis Héracle, donnant quelques précisions sur la « santé » de l'association et Marcel Paul relatant le vote, dans la nuit précédente, du budget des A.C. et V.G.

LES EFFECTIFS DE L'ASSOCIATION

Bien que nous enregistrons trop de décès, nos effectifs, pour le moment, se maintiennent légèrement au-dessus de 3.000 adhérents — les adhésions (179 en 1973) permettant jusqu'ici de compenser les pertes d'adhérents trop tôt arrachés à notre amitié.

BONS DE SOUTIEN

Ils ont obtenu un bon succès et l'augmentation des prix (15 F le carnet au lieu de 10 F) n'a pas nuit au placement des billets. Mais si des diffuseurs ont fait un gros effort — nombreux étant ceux qui ont commandé 2, 3, 5, 10, 20 carnets et plus — trop de camarades omettent encore de régler leur carnet.

LES VOYAGES-PELERINAGES

Quatre l'an prochain. Les prix de 1973 seront maintenus, sauf pour le pèlerinage des jeunes (450 F). Une circulaire a été envoyée aux

membres du Comité national afin qu'ils interviennent auprès des mairies, comités d'entreprises, établissements d'enseignement, sections départementales des déportés et internés, etc., pour assurer le maximum d'inscriptions de jeunes gens au voyage d'avril.

LES DROITS

Le budget des A.C. et V.G. a fait l'objet, de la part des députés de tous les groupes, de sévères critiques. Il a cependant été voté après que le ministre ait fait état de l'augmentation des indices des pensions de veuves âgées de plus de 60 ans et des mesures destinées à assurer, en 1976, la parité des retraites du combattant des différentes guerres. L'insuffisance de ces mesures (le rapport constant, la proportionnalité des pensions d'invalidité entre 10 et 100 %, les pensions de veuves et d'ascendants à des taux suffisants, ne sont pas obtenus), nous font l'obligation de continuer notre action, avec l'UFAC, pour la prise en considération de nos revendications, toutes justifiées et raisonnables.

LE SERMENT

Le rôle primordial qu'il joue, l'intérêt que lui portent les adhérents, nous a fait envisager un nouvel effort pour l'an prochain : six numéros annuels (au lieu de quatre en 1970 et 1971 et cinq en 1972 et 1973). L'avenir dira si nous pourrions poursuivre ce rythme de parution au-delà de la préparation de la célébration des cérémonies du trentième anniversaire de la libération des camps (1975).

L'O.R.T.F. ET SKORZENY

Notre protestation contre la parution scandaleuse à la télévision du S.S. Skorzeny, nous a valu, du cabinet du P.D.G. de l'O.R.T.F., une tentative de justification avec le témoignage — regrettable — de Christian Bernadac, tendant à blanchir Skorzeny. Le bureau a qualifié sévèrement ces faits et approuve les lettres qui ont été adressées à Bernadac (voir page 12).

XXX^e ANNIVERSAIRE

Le XXX^e anniversaire de la libération des camps et de la victoire, doit être préparé dans l'union des organisations de la déportation et de la résistance. Le texte d'une lettre proposant la création d'un comité de coordination, adressée aux quatre fédérations de déportés, est adopté (voir page 4).

COMITE NATIONAL, REPAS FRATERNEL, CONGRES

La salle habituelle est retenue pour les 2 et 3 février 1974. Un effort sera fait pour que le Comité national soit particulièrement suivi. Les prix des repas (17 F le samedi et 30 F le dimanche) s'ils sont légèrement plus élevés qu'en 1973, ne paraissent pas exagérés, compte tenu de l'évolution du coût de la vie.

Le XIV^e Congrès aura lieu en octobre 1975, Charles Roth est chargé de sa préparation. Ce congrès devra être une grandiose manifestation pour l'amitié et la solidarité de tous les rescapés et familles.

LA DEFENSE DE LA PAIX ET DE LA DEMOCRATIE

Des motions exprimeront notre émotion devant les événements qui, au Chili, en Espagne, en Grèce, foulent dans le sang les droits de l'homme.

DIVERS

Le Congrès de la F.I.R., à Paris (26 et 27 novembre), délégués de l'association : Gabrielle Schmidt, Robert Darsonville, Jean Lloubes, Pierre Breton, Marcel Paul.

Le Congrès du Comité international de Buchenwald qui aurait dû avoir lieu fin octobre a dû être reporté à la fin janvier 1974. La délégation française comprendra : le Dr Burget, Jean Cormont, Floreal Barrier, Jean Lloubes, Gaby Schmidt, le Dr Thabourin.

La mort de Siebert, ancien kapo à Buchenwald, membre du Comité international, est douloureusement ressentie par les déportés français qui le connaissaient et l'estimaient.

CONNAISSEZ VOS DROITS !

UN BUDGET INACCEPTABLE

Dans son dernier numéro, « Le Serment », rubrique « Nos Droits », a tiré une succincte analyse du plan quadriennal, élaboré par l'U.F.A.C., pour la réalisation des demandes essentielles des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

Sous forme de projet de loi, ce plan était présenté aux parlementaires, alors que ceux-ci devaient se prononcer sur le projet de budget des A.C.V.G.

Le ministre, mal à l'aise pour défendre un projet de budget caractérisé, une fois de plus, par le dénuelement le plus complet, a engagé une polémique sur le plan quadriennal, déclarant les objectifs de législation plus souples et plus réalistes.

Par l'envoi de nombreuses « notes d'information »,

M. André Bord, s'adressant aux présidents des Associations d'Anciens combattants, départementales et locales, refusant les propositions réalistes de l'U.F.A.C. par une pression sans précédent a tenté la division du monde combattant.

Le succès de la manifestation du 17 novembre à laquelle les déportés, derrière leurs drapeaux, ont rappelé que les revendications des D.I.F., sont inséparables des revendications générales des Anciens combattants et Victimes de guerre, a répondu à ces tentatives de diversion, et démontré combien est unanime le mécontentement des A.C.V.G.

Le projet de budget des Anciens combattants avec ses insuffisances criantes, n'a été adopté que de justesse par 224 voix contre 220 et 23 abstentions.

Les sénateurs ont repoussé ce budget par 416 voix contre 293 et 34 abstentions.

Par ces chiffres, nous pouvons constater que le ministre André Bord n'a pas convaincu du sérieux de son budget.

Pas de règlement du contentieux qui oppose les A.C.V.G. au ministre dans l'indexation du rapport constant, qui ampute les pensions d'invalidité de près de 24 %. Sur pression des parlementaires, il a été décidé de majorer certaines pensions de veuves âgées de plus de 60 ans, qui au taux plein, seraient portées de l'indice 457,5 à l'indice 500 et au taux de réversion de l'indice 305 à l'indice 333. A l'étude, il semble que seulement un nombre très restreint de veuves seraient bénéficiaires de cette mesure.

Les ascendants obtiennent le droit à l'application à la Sécurité sociale. Mais cette affiliation étant tributaire du droit à la pension d'ascendant, très peu de papas et mamans pourront bénéficier de cette nouvelle mesure, leur pension étant toujours soumise aux conditions de revenus.

Au moment où nous écrivons ces lignes, les sénateurs étudient les amendements à apporter et les interventions s'engagent sur ce budget inacceptable.

Nous ne pouvons savoir actuellement où conduiront les amendements proposés devant le Sénat, qui a refusé à une très forte majorité d'avaliser un projet qui n'apporte aucune satisfaction aux demandes prioritaires des Anciens combattants et Victimes de guerre.

Oui, tel qu'il est, le budget des A.C. et V.G. 1974 est inacceptable, et ne peut donner satisfaction aux Victimes de guerre quoiqu'en dise le ministre, son budget ne contient pratiquement pas de mesures nouvelles.

Par contre, un nombre très important de dossiers de pension de Déportés résistants et politiques, ayant déposé des demandes en nouvelles infirmités se trouvent bloqués au niveau des bureaux liquidateurs de l'administration centrale.

Veut-on remettre en cause le droit à réparation des survivants des bagnes nazis qui a été déterminé par le législateur au nom de la « Patrie reconnaissante ».

Cette mesure ne serait-elle pas le moyen de faire pression en cherchant à diviser les différentes catégories de Victimes de guerre, y compris pour accepter le budget ?

Les déportés, rescapés de l'horreur des camps, sont solidaires des revendications du monde combattant.

Les déportés réclament justice pour les internés, justice pour les veuves et les ascendants.

Louis Ferrand.

Le montant des pensions

Ainsi que nous l'écrivions dans « Le Serment » n° 95, page 13, la valeur du point d'indice qui détermine le montant de nos pensions d'invalidité ainsi que de celles des veuves de guerre et ascendants a été l'objet, avec effet du 1^{er} octobre d'une nouvelle augmentation (3,82 %). Le 1^{er} décembre il variera encore de 1,75 % en plus. Soit six augmentations en 1973 ! : 1^{er} janvier, 1^{er} juin, 1^{er} juillet, 1^{er} août, 1^{er} octobre, 1^{er} décembre...

Cette évolution, qui suit celle des traitements des fonctionnaires, ... et d'assez loin celle des prix, rend difficile une vérification exacte du montant de nos trimestres de pensions. D'autant plus que ces différentes augmentations ne sont répercutées sur nos pensions qu'avec un certain retard et donnent donc lieu à rappel.

Rappelons, pour ceux de nos amis qui voudraient « s'amuser » à une telle vérification : le point d'indice vaut 12,57 F le 1^{er} janvier, 12,76 F le 1^{er} juin, 12,82 F le 1^{er} juillet, 12,91 F le 1^{er} août, 13,41 F le 1^{er} octobre et, probablement, 13,64 F le 1^{er} décembre.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

De nombreux décès de membres de notre association ont été portés à notre connaissance :

Mme DOUCERAIN (veuve de Maurice DOUCERAIN KLB 51.017) décédée le 20 octobre 1973 à Chatelaillon (Charente-Maritime).

M. René ARDOIN (KLB) décédé le 12 octobre 1973 à Mehun-sur-Yèvre (Cher).

M. Jean NICOLAS (KLB 52.052) décédé le 26 octobre 1973 à Quetigny (Côte d'Or).

M. Raymond ANNE (KLB 42.691) décédé en août 1973 à Breze (Maine-et-Loire).

M. Edmond GUILHERM (KLB) décédé le 18 mai 1973 à Les Ponts-De-Ce (Maine-et-Loire).

M. Serge HARDY (KLB) du commando des Charpentiers, décédé à 47 ans à Noyon (Oise).

M. Charles Kommer (KLB 69.270) décédé le 15 novembre 1973 à Barr (Bas-Rhin).

Mme Emile PERRIN (veuve de Maurice PERRIN, KLB) décédée le 29 septembre 1973 à Combeaufontaine (Haute-Saône).

M. Elie OGER (KLB 41.491), officier de la Légion d'Honneur, médaille de la Résistance, Croix de guerre avec palme, décédé le 28 novembre 1973 à l'âge de 75 ans, à Sainte-Hermine (Vendée).

M. Albert Poirault (KLB 21.844) décédé le 5 octobre 1972 à Suresnes (Hauts-de-Seine).

M. Raymond Dixmier (KLB 42.947) décédé le 26 octobre 1973 à Gentilly (Val-de-Marne).

M. Pierre GEORGE (KLB 44.651) décédé en novembre 1973 à Paris.

Nous assurons les familles en deuil que nous partageons leur tristesse et leur renouvelons nos sentiments d'amitié.

EDOUARD BOYER...

Le 25 novembre, décédait, à l'hôpital de Sevran (93), à l'âge de 82 ans, notre ami et camarade Edouard BOYER (KLB 41888) de St-Mandé, membre de notre Comité d'Honneur. Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 29 au cimetière du Père-Lachaise. Notre association y était représentée par une importante délégation, ainsi que par notre drapeau.

Ceux qui l'ont connu au Petit Camp, où il participait à la Brigade d'Action libératrice en tant que commandant de la 6^e Compagnie du bataillon Hoche, de même qu'au sein de notre association, conserveront, de ce compagnon discret et humain, un souvenir respectueux. Cet ingénieur des Arts et Métiers nous était un ami fidèle.

Avec sa famille, sa veuve, ses enfants, notre association est en deuil.

Adieu Edouard BOYER, notre ami, notre camarade.

Des amis nous ont fait part du décès d'être chers :

Le 1^{er} juin 1973, à LOUVIERS (Eure), Mme EONIN, femme de M. François EONIN (KLB), décédée.

Le père de Mauricette BUSSON, ancien de 1914-1918 et interné de la résistance, décédé à SAINT-NAZAIRE.

M. FREROT, fils de Mme Renée FREROT (veuve de déporté mort à Dora), décédé à DIEPPE.

Mme GAULT, mère de notre camarade Maurice GAULT (KLB 14.643), décédée à CHATELLERAULT.

M. Michel BAR, fils de notre amie Mme BAR (veuve de déporté), décédé à ROUEN.

Que nos camarades, durement atteints dans leur affection, reçoivent nos très sincères condoléances.

MICHEL HUET...

Le dernier « Serment » a annoncé, tout à la fois, la naissance du cinquième arrière-petit-fils de notre camarade Michel HUET, et la mort de ce dernier.

Le décès de notre ami est survenu à peine un mois après la naissance du petit Nicolas, qu'il n'aura, hélas, pas connu.

Michel HUET n'était pas seulement un ancien de Buchenwald (KLB 38-820). Après son retour des camps, il n'a cessé de « servir » — tout d'abord en tant que maire d'Achères (dans la banlieue parisienne), puis au sein des groupements d'anciens déportés. Par delà la mort aussi, ce camarade, bien connu pour son humanité, entend continuer à être « utile ». Il a donc laissé ses yeux à la banque des yeux et son corps à la faculté de médecine.

Admirable camarade, toujours préoccupé par le bonheur, le mieux-être, de ses compatriotes.

A sa compagne, nous renouvelons l'expression de la grande part que chacun a pris à sa douleur.

NOS JOIES

MARIAGES

Nous avons appris les mariages d'enfants de nos adhérents :

Mme André MAHE, de la Baule, veuve d'un ancien de Buchenwald ; son fils avec la fille de Gilbert GUE-NEGOU, ancien déporté.

M. Ernest PICHON (KLB 51.813) de Saint-Nazaire, sa belle-fille Colette FRENOT avec Henri KERAU-DRUEN.

M. Camille DARBIER (KLB 38.342) de Châtellerault (Loiret), son fils Jean-Marie avec Ginette GILLES le 20 octobre 1973.

Nous mêlons dans les mêmes félicitations, les parents et les enfants à qui nous souhaitons beaucoup de bonheur.

NAISSANCES

Le camarade Louis GRAVOUILLE (KLB 51.807), de Saint-Nazaire, nous a annoncé la naissance de sa petite-fille Lucie.

Longue et heureuse existence à la jeune Lucie.

HONNEURS ET DISTINCTIONS

Ont été nommés Chevaliers de la Légion d'honneur : Pierre DONAN (KLB 78.611), de Mont-de-Marsan ; Louis THOMAS (KLB), de Conflans-Sainte-Honorine.

Les distinctions dont ces amis sont honorés, font notre joie et notre fierté.

RECHERCHES

Qui a connu Victor PILETTE, KLB 38.751 — énucléation de l'œil droit — affecté au block 31 puis au block 35 où il est décédé.

Sa fille, Mme A. CARY serait désireuse d'entrer en relation avec des déportés qui l'aurait connu. (Transmettre à l'association qui transmettra.)

La rubrique "Dans nos familles" est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

NOTRE RAYON LIBRAIRIE

Pour obtenir ces livres, il suffit de nous écrire en adressant mandat, chèque ou virement à notre C.C.P. 10250-79 PARIS.

LA DEPORTATION : L'ouvrage indispensable à tous les déportés, à tous les résistants, à leurs familles, à leurs amis. - L'image terrible d'une réalité que seule les survivants peuvent encore concevoir. »

Relié - 300 pages - plus de 500 documents
Franco : 88 F

"L'IMPOSSIBLE OUBLI : POURQUOI ?" ; album du 25^e anniversaire édité par la F.N.D.I.R.P. - 100 pages, 300 documents.
Franco : 6 F

"DORA" ; brochure sur l'histoire et les crimes nazis commis dans le tunnel - Edité par C.I.B.D.
Franco : 5 F

"LIVRE BLANC" SUR BUCHENWALD ; recueil de témoignages sur le C.I.F., la solidarité et la résistance au K.L.B. 450 pages.
Franco : 14 F

"LE GRAND VOYAGE" ; un chef-d'œuvre qui a reçu le prix "Fermentor" (traduit en 14 langues), par Georges SEMPRUN.
Franco : 19 F

"TAMBOUR BATTANT" ; évocation par un peintre, Boris TASLITZKY, qui sait aussi être un grand écrivain. Franco : 8,50 F

"HISTOIRE DE LA GESTAPO", document remarquable que tout le monde doit avoir lu, par Jacques DELARUE.
Franco : 35 F

"LA BRUTE", P. MANIA. Franco : 7 F

"LE PAIN DES TEMPS MAUDITS" ; de Paul TILLARD. Franco : 20 F

"CAMPS DE FEMME" Franco : 23 F

"LE TRAIN DE LA MORT" Franco : 25 F

"LES MEDECINS DE L'IMPOSSIBLE"
Franco : 23 F

"LES MEDECINS MAUDITS"
Franco : 23 F

"LES SORCIERS DU CIEL"
Franco : 23 F

"LES MANNEQUINS NUS"
Franco : 23 F

Ces six volumes sont de Christian BERNADAC.

« Nus parmi les loups », de Bruno Apitz, préface de Georges Seguy, un roman bouleversant sur la vie d'un jeune Israélite à Buchenwald. Prix franco : 22 F.

"C'ETAIT AINSI", évocation de Chateaubriant, par Fernand GRENIER. (nouvelle édition) Franco : 23 F

"7 DANS UN BUNKER", de Charles GOLDSTEIN. Franco : 20 F

"CEUX QUI VIVENT" de Jean LAFFITTE (nouvelle édition). Franco : 28 F

"LES FRANÇAISES A RAWENSBRUCK". Franco : 28 F

"LA DEPORTATION EN AFRIQUE DU NORD" Franco : 23 F

"LA VIE D'UNE FAMILLE FACE A LA GESTAPO" Franco : 28 F

« Chants d'Exil et de Colère », par Julien Unger, ancien d'Auschwitz et de Buchenwald. Franco : 15 F

« Déportation et Résistance Afrique du Nord », par André Moine. Franco : 23 F

L'Affaire de la SECTION SPECIALE Franco : 35 F

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION, épingle ou bouton. Franco : 2,70 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 3,50 F

MEDAILLE COMMEMORATIVE DE BUCHENWALD, gravée au camp par Pierre PROVOST, tirage bronze. Franco : 11,00 F



La tribune du Congrès de la F.I.R. (26, 27, 28 novembre à Paris).

Au premier rang, deuxième à partir de la gauche : Jacques Debu-Bridel, puis Jean Toujas (secrétaire général), M. Banffi (président). Le troisième au deuxième rang est Alexis Maressiev, « L'homme véritable » (aviateur soviétique, abattu à l'arrière des lignes nazies, amputé des deux jambes, et qui, au prix d'efforts surhumains, parvint à reprendre sa place dans le combat, aux commandes d'un avion militaire).

La délégation de notre association comprenait : MM. Marcel Paul, Pierre Breton, Robert Darsonville, Jean Lloubes, Mme Gabrielle Schmidt.